



JEUNESSE ET ENJEUX CULTURELS A L'ERE DES NTIC

Par

Francis A. FOGUE KUATE

Doctorant (Université de Ngaoundéré)

Assistant Chercheur au COREDEC

farfogue@yahoo.fr

- La thématique ici proposée met en relief certains concepts clés qui en constituent d'ailleurs le socle. Ces concepts sont les suivants : jeunesse ; enjeux culturels et NTIC. Etant donné que mon intervention dans le cadre de cette réflexion a une valeur scientifique, je pense qu'il est de bon ton que je la construisse en respectant une certaine rigueur scientifique. Cette rigueur scientifique m'impose de faire appel à une rigueur méthodologique dans l'organisation de mon propos. C'est ainsi que je vais commencer par baliser mon intervention et la conceptualiser en donnant un contenu à la terminologie qui sera employée. Cette conceptualisation, selon la logique de Jurgen Habermas, nous permettra d'échanger non pas sur la base d'un agir stratégique mais sur la perspective d'un agir communicationnel.
- **Toujours dans la logique de cette rigueur méthodologique, je serai appelé à préciser l'univers théorique dans lequel s'inscrit mon intervention. Après avoir planté tout ce décor, je pourrais donc ostensiblement et en toute quiétude, vous faire partager mon point de vue et mes convictions en ce qui concerne ce thème qui nous réunit ici présentement mais je dois également dire que mon intervention sera plus centrée sur les nouvelles technologies.**

DEFINITION DES CONCEPTS

- D'un point de vue littéraire : la jeunesse désigne l'époque de la vie comprise entre l'enfance et la maturité. Cependant, il est assez difficile de présenter et de définir le jeune dans le contexte Camerounais. Cette difficulté, qui est également observable dans la plupart des pays africains, est due à la précarité des conditions de vie qui freine « le processus d'autonomisation » devant permettre aux jeunes de passer au stade d'adultes. Pour reprendre Philippe ANTOINE, Mireille RAZAFINDRAKOTO, François ROUBAUD dans un document de travail intitulé : « Contraints de rester jeune ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo », Les générations actuelles sont contraintes de « reporter le calendrier des événements marquant leur entrée dans la vie adulte » Dans la plupart des cas, les jeunes entrent difficilement dans la vie adulte qui est « le franchissement d'un seuil au-delà duquel on sort de la catégorie de personnes à charges pour prendre en main son existence [...] » (Antoine, Razafindrakoto et Roubaud 2001 : 4). C'est ainsi que dans la société camerounaise, il est fréquent de retrouver des personnes qui, jusqu'à l'âge de 35 ans, ne sont pas encore sorties de la catégorie de personne à charge. On a ainsi affaire à une jeunesse condamnée à la perpétuité.

- Il y a en effet des Camerounais qui jusqu'à l'âge de 35ans, n'ont pas encore le statut d'adultes du fait de leur dépendance à leurs parents. Cependant, cette réalité sociale, qui n'est pas l'apanage du Cameroun, ne dépend pas du bon vouloir de cette couche sociale qui est contrainte de rester jeune et qui constitue environ 70% de la population. Cette « jeunesse à perpétuité», dont sont victimes les Camerounais, trouve ses justifications dans la situation économique mais aussi sociopolitique du pays. En effet, le Cameroun, qui s'identifie aux pays en voie de développement, croupit, depuis près de deux décennies, sous une récession économique dont le principal corollaire est le chômage des jeunes. Cette situation n'est pas de nature à favoriser l'autonomisation des jeunes et leur entrée dans la vie adulte. Au regard de cette situation complexe dans laquelle évoluent les jeunes, le meilleur paramètre qui permet de caractériser la jeunesse a une essence juridique. En effet, d'une part, la législation camerounaise a fixé l'âge de la majorité à 21ans. D'autre part, l'Assemblée Générale des Nations Unis définit le jeune comme toute personne âgée entre 15 et 24 ans. Sur la base de ces deux prescriptions juridiques, nous pouvons dire qu'au Cameroun, on est jeune entre 15 et 24 ans. C'est du moins cette tranche d'âge que nous avons considérée dans cette étude.
- Les jeunes sont les principaux usagers des TIC en général et du téléphone portable en particulier. Ceci n'a rien de surprenant quand on sait qu'en Afrique, « l'attirance des jeunes vers les nouvelles TIC est un fait constant »

■ ENJEUX CULTURELS

- Définir enjeux culturels impose qu'on donne un contenu au concept de culture. Le concept de culture désigne tout ce qui n'est pas naturel. Pour reprendre Warnier, la culture est une « **totalité complexe qui comprend les capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société [...] »** (Warnier 1999 : 7). La culture doit être comprise à la fois comme un processus (le fait de cultiver) et comme l'ensemble de « **tout ce qui touche aux mœurs, aux habitudes, règles, codes, ce qui détermine le comportement d'un individu, [...] »** comme le précise François-Bernard Huyghe 2005. Dans son ouvrage intitulé *culture and conduct. Excursion in anthropology*, Richard Barret définit la culture comme un construit d'attitudes acquises, de traditions et de comportements partagés par les membres de toute société humaine. En 1972, Janine Larrure dans son article « **Représentations de la culture et conduites culturelles »**, définissait la culture comme « **une somme de connaissances ou une manière de vivre**). Ainsi donc, par enjeux culturels, on doit comprendre les défis qui, au sein d'une communauté, interviennent dans le processus d'élaboration des mœurs, habitudes et comportements.

- En ce qui concerne les NTIC, il s'agit d'outils technologiques qui ont intégré la médiasphère dans un passé plus ou moins récent et qui occupent une place de choix dans les pratiques communicationnelles. Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication désignent pour ainsi dire un large éventail de *services*, d'applications et de *technologies*, faisant appel à divers *équipements* et *logiciels* fonctionnant par l'intermédiaire de *réseaux* de Télécommunications. Au nombre de ces nouvelles technologies nous avons Internet, la téléphonie mobile cellulaire qui offrent de nombreuses applications et services. Parmi les applications, nous avons la vidéoconférence, le télétravail, l'apprentissage à distance, les systèmes intégrés de gestion et gestion des stocks. Au nombre des services, nous retrouvons Le courrier électronique encore appelé e-mail, le transfert des fichiers. Ces nouvelles technologies sont encore appelées nouveaux médias ceci en opposition aux anciens médias ou old technologies que sont la radio, le cinéma, la télévision, le téléphone fixe, le fax pour ne citer que ces quelques exemples.

CADRE THEORIQUE

- Les approches à prendre en considération sont d'une part : l'approche de l'appropriation qui est Basée sur la mise en oeuvre des objets techniques dans la société, elle s'interroge sur l'intégration sociale des nouvelles technologies et leur influence sur les modes de vie et les attitudes. D'autre part, l'approche de la de la sociopolitique des usages qui établi que les pratiques de communication donnent lieu à une interrelation de l'évolution technologique et du changement social. Pour ainsi dire, il n'y a pas de séparation radicale entre la construction technique et l'objet de sa construction sociale (Flichy 1991). Cette théorie nous permet en réalité de comprendre que la construction technique est le fruit d'une construction sociale et vice versa. On comprend ainsi pourquoi l'insertion d'une technologie dans un tissu social autre que celui dans lequel il a été conçu, s'accompagne de défis et d'enjeux culturels.

Cadre théorique (suite)

- Ces deux approches théoriques rejoignent le point de vue de Francis Jaureguiberry qui, parlant de la sociologie des usages des Tic, explique qu'il existe deux approches méthodologiques. Une première approche qui se propose : *« d'évaluer, au-delà de l'aspect statistique de la diffusion, les effets des Tic sur l'organisation et le changement social. Il s'agit de voir comment la technique influe sur le socioculturel, l'économique et éventuellement la politique. »*. Une seconde approche qui *« part du principe que ce ne sont pas les techniques qui conditionnent les modes de vie, mais bien l'inverse. Organisations et croyances sociales, règles et cultures d'accueil déterminent l'acceptation, la transformation ou le rejet des nouvelles technologies. »* Et à Jacques PERRIAULT de préciser *« qu'il n'y a ni déterminisme technologique intrinsèque, ni reproduction sociale totale, mais toujours un travail d'appropriation et de production »*.

- [1] PERRIAULT (J.), *La logique de l'usage*, Flammarion, Paris, 1989

- [1] JAUREGUIBERRY (F.), *Les branchés du portable*, Puf, Paris, mai 2003

- Ce qui nous interpelle dans cette communication, c'est Le triptyque jeunesse, culture et NTIC. Il est question de déterminer et d'analyser l'interaction ou les interactions qui existent entre ces trois éléments. L'objectif est bien entendu de diagnostiquer les enjeux culturels qui s'imposent à la classe jeune dans un environnement dominé par les NTIC mais aussi et surtout, dans un environnement dont la mondialisation constitue le socle. Dès lors qu'il est admis que tout fait social doit s'appréhender par rapport au contexte dans lequel il s'opère, il serait tout à fait mal à droit de notre part de dissertier sur cette thématique en occultant la logique de mondialisation.

PLAN

- ETAT DES NTIC AU Cameroun
- De la dichotomie technologie-culture à l'émergence de la technophobie
- Enjeux culturels liés à l'utilisation des NTIC par les jeunes
- Conclusion: intégration des NTIC à la culture

État des NTIC au Cameroun

Le cas d'Internet

- Internet est le dernier arrivé dans le paysage médiatique camerounais. c'est en avril 1997 que le Cameroun a été connecté au Réseau Internet. Une des toutes premières études [1] sur l'appropriation sociale de l'Internet au Cameroun effectuée en 1998 par des étudiants de la division III de l'ESSTIC avait permis de recenser trois fournisseurs d'accès à Internet (Camtel, Cenadi et Iccnet) et quatre cybercafés à Yaoundé. Une autre étude menée par Jean Lucien Ewangué a permis de noter que les jeunes filles étaient les plus nombreuses à utiliser cet outil de communication. Elles représentaient près de 70% de la clientèle des cybercafés et recherchaient surtout des conjoints européens sur le Web[2].
- A partir 2005, le paysage cybernétique camerounais a beaucoup évolué. Le Cameroun compte déjà plus de 40 000 utilisateurs de l'Internet avec une connexion directe et 60 000 utilisateurs reliés à un point d'accès public, notamment le millier de cybercafés du pays. Nous devons cependant relever que Internet reste un phénomène urbain au Cameroun comme dans la plupart des pays africains. Les zones rurales n'attirent pas les ISP (Fournisseurs d'accès Internet) en raison tout d'abord des conditions d'accès souvent très périlleuses (absence d'électricité, routes non praticables, etc.), de la pauvreté des population et parfois de leur illettrisme.
- [1] Etude menée par les étudiants de la division III de l'Esstic, Université de Yaoundé I, 1998
- [2] Jean Lucien Ewangué, *Le phénomène Internet dans la ville de Yaoundé*, Séminaire NTIC, ESSTIC Yaoundé, juillet 1998

Le cas de la téléphonie mobile

- La téléphonie mobile que nous mettons en exergue dans cette étude, a été introduite au Cameroun en 1994. D'abord présente dans les grandes agglomérations du pays (Yaoundé et Douala), c'est par la suite qu'elle va se disséminer sur l'ensemble du territoire.[1] Cependant, contrairement à Internet qui est principalement implanté dans les zones urbaines, la téléphonie mobile a pu conquérir les zones rurales. C'est d'ailleurs cette réalité géo spatiale qui a amené Annie Chéneau-Loquay (2001) à parler de « l'ubiquité du téléphone mobile ».
- la téléphonie mobile connaît un grand succès au Cameroun comparativement à la téléphonie filaire et à Internet. Ce succès doit sa raison d'être aux défaillances du secteur de la téléphonie filaire qui souffrait et qui continue de souffrir de plusieurs problèmes au nombre desquels : le coût élevé en terme d'abonnement, les lenteur dans le processus d'attribution d'une ligne téléphonique et la mauvaise gestion des infrastructures. Autant de choses qui d'après Victor Mbarika, sont responsables de la faiblesse de la télédensité observée au Cameroun a suscité un désintéressement des populations en ce qui concerne la téléphonie filaire.

- Le succès de la téléphonie mobile se traduit à travers la croissance des abonnés de ce secteur. En effet, le 1er juin 2007, la numérotation téléphonique au Cameroun est passée de sept à huit chiffres; ceci en raison de l'augmentation de l'effectif des abonnés de la téléphonie mobile. Aussi, devons-nous reconnaître qu'une proportion importante de ces abonnés se recrute parmi les jeunes. En effet, les jeunes, qui sont assez « technophiles » (Huyghe 2005), sont plus ouverts aux nouvelles technologies d'information et de communication. Ils sont les principaux utilisateurs de la téléphonie mobile ce qui nous amène justement à parler de leurs modes d'appropriation de ces nouvelles technologies. [\[1\]](#)
- La téléphonie mobile s'est implantée à Ngaoundéré entre 2000 et 2001.

De la dichotomie culture-technologie à l'émergence de la technophobie

- Il a toujours existé une dichotomie entre la culture et la technologie. D'après Elisabeth Gladu de l'université de Montréal, « la culture s'est constituée en un système de défense contre les technologies or, cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne constituent pas une réalité humaine »

- Dans la même perspective, Gladu relève que « la culture entraînerait l'homme à adopter envers la technologie deux attitudes contradictoires: soit qu'il l'appréhende comme un simple ustensile, soit qu'il la dote d'intentions, bonnes ou mauvaises »

- Cette dichotomie culture-technique débouche sur la technophobie. Dans un article intitulé « Technophobie et optimisme technologique modernes et contemporains, suivi de la question de l'évaluation technique », Château Jean-Yves fait état de ce que la technophobie est fondée sur l'idée que la « technique en elle-même est mauvaise et dangereuse, par nature, dans son être propre, même quand elle peut apporter des commodités voire des bienfaits apparents ou particuliers »

- Gilbert Simondon pousse la réflexion plus loin lorsqu'il relève que les idées technophobes résultent des idées directrices de la culture. Pour lui, étant donné que la culture soit « pensée en termes psychologisants, psychosociologisant voire psychanalytiques, elle se constitue comme un système de défense contre l'autre, l'étranger, le nouveau, l'inhumain que représente la technique.

- Tout ceci pour dire que la culture en elle-même s'oppose à la technologie. Cependant, étant donné que la technologie est fruit d'une culture qu'elle détermine par la suite, la dichotomie culture technologie et l'idée de technophobie dont parlent Château Jean-yves et Gilbert Simondon, sont plus apparents lorsqu'on se trouve dans une situation où la technologie est imposée à une culture. C'est-à-dire que, après avoir été élaborée dans un environnement culturel précis, l'outil technologique ou technique est introduit ou imposé dans un environnement culturel qui ne lui est pas propre.

- Pour ainsi dire, l'intrusion, disons plutôt, l'introduction de ces outils technologiques dans des environnements socioculturels autres que ceux dont ils sont issus, a pour corollaire, l'introduction d'éléments culturels nouveaux dans les sociétés où ces technologies sont importées. A ce niveau la question qui mérite d'être mise en évidence est celle de savoir comment les composantes sociétales qui subissent ces nouvelles technologies s'en approprient, quels sont les usages qu'elles en font et quelle est l'attitude qu'elles adoptent face à ces nouvelles technologies. C'est donc sous cet angle que la problématique des enjeux culturels liés au NTIC peut efficacement être abordée. Alors, après avoir planté ce décor théorique, devenons un peu plus pratique en nous intéressant aux enjeux culturels qui émanent de l'appropriation des NTIC par la jeunesse estudiantine et par la jeunesse tout court.

Enjeux culturels liés à l'utilisation des NTIC par les jeunes

- permettez moi de préciser d'entrée de jeux que les éléments qui seront présentés ici sont les premiers résultats de deux études empiriques que je mène actuellement l'une sur l'impact du téléphone portable sur les relations intergénérationnelles et intragénérationnelles dans la ville de Ngaoundéré et l'autre sur les implications sociales de l'appropriation du téléphone portable par les jeunes vivant en zone rurale au Nord Cameroun.

- **Remodelage des relations intragénérationnelles :**
 - téléphone portable comme critère de sélection des amis et élément d'identification.
 - Nouveaux modes de communication: bips comme éléments de microcoordination ce que Licoppe appelle « le mode connecté)
 - Des relations sentimentales qui s'expriment désormais à travers les NTIC.
- **Détérioration des relations intergénérationnelles (jeunes/parents):**
 - Le téléphone portable comme facteur d'autonomisation des jeunes (le contrôle parental est désormais transcendé)
 - Outil de maintien de la cohésion familiale et de réassurance
(Corinne Martin)

- **L'introduction de pratiques déviantes dans les mœurs juvéniles:**

- comme nous sommes en milieu étudiantin, je parlerais en premier lieu de l'utilisation des Téléphones Portables dans les salles de cours (la culture étudiantine qui change)

- la cybercriminalité (yahoo yahoo boys au Nigeria; le renouveau sexuel des jeunes; les filles mage lesbiennes, elles vivent leur saphisme ce que nous appelons plus communément lesbianisme)

- le vol de portables notamment (1 article intitulé « Cameroun: Vol des téléphones portables, la cote d'alerte ! » publié par le Messenger le 2 aout 2007 fait bien état de cette réalité)

- **Abandon (perte) des valeurs culturelles traditionnelles**

- Les langues sont en perte de vitesse

- Nouvelle définition des distractions (jeux, songo'o,

- Voilà donc présentés quelques enjeux culturels liés aux NTIC. Il s'agit là d'une description de la réalité telle qu'elle se présente sur le terrain.
- Maintenant, en guise de conclusion, je voudrais qu'on parle plutôt de ce qui devrait être. Et pour cela, je dois commencer par préciser qu'aucune culture ne peut se prévaloir d'une quelconque authenticité.

- Lors d'un colloque organisé par le GRICI à Montréal, sur le thème « Globalisme et Pluralisme », Armand Mattelart a présenté une communication intitulée: « la diversité culturelle:entre histoire et géopolitique ». Dans cette communication, Mattelart souligne que: « les cultures pures sont une vision de l'esprit. Depuis qu'a débuté l'histoire des échanges du monde, les modèles culturels et institutionnels véhiculés par des puissances hégémoniques ont rencontré des peuples et des cultures qui ont résisté à l'annexion, ont été contaminés, ce sont mimétisés ou ont disparu. Dans ces creusets culturels, sont nés les syncrétismes. En dépit d'un rapport de force inégal, la culture importée n'a pas systématiquement balayé tout sur son passage » Fin de citation.

- Tout ceci pour dire que nous ne pouvons pas aujourd'hui prétendre fermer nos portes aux nouvelles technologies ou nous en détourner sous le prétexte de conserver nos valeurs culturelles traditionnelles. Il est aujourd'hui impensable de vivre en autarcie. Que nous le voulions ou non, la mondialisation nous impose de nous ouvrir au reste du monde et d'être en contact avec d'autres cultures. Entant que jeunes, le véritable défi qui devrait nous interpeller aujourd'hui est de voir dans quelle mesure nous pouvons mettre les nouvelles technologies à contribution dans l'optique de revaloriser, de préserver, de pérenniser et de faire partager notre patrimoine culturel. Nous devons pouvoir intégrer ces nouvelles technologies à notre culture car, pour reprendre Elisabeth Glady, ces nouvelles technologies sont « des modes culturels d'être-au-monde, c'est-à-dire les modes qui médiatisent le rapport de l'homme et du monde ».
- Et je terminerais en citant Armand Mattelart qui dit qu' « il y a pas de culture sans médiations et pas d'identité sans traduction. »